

Bulletin météorologique.

Washington, 28 janvier.—Indications pour la Louisiane et le Mississippi.—Temps menaçant; plus froid dans la partie nord; vent du nord-ouest.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Patria, suite, J. Gentil.
Vieux Souvenirs, suite, Yan de Lesca.
Les contes des rois Mages.
Une Dot.
Figurines, Racine.
Aé Solées, Tristes gens, poésies.
La Fuite en Egypte.
Mondanités, chiffron.
L'Actualité, etc., etc.

Henri VIII dans une plaine alluviale entre Andren et Gales, Agen près à égale distance de Boulogne et de Calais.



Mlle Marie Joubert.

L'entréisme fut splendide. Les fêtes se succédèrent pendant 15 jours. Ce ne fut qu'une série de tournois, de fêtes, de bals.

Francis Ier, qui avait la passion effrénée du luxe, déploya, en cette occasion, une magnificence que rien ne peut égaler.

Sa tente et celles de ses courtisans étaient en drap d'or et doublées en velours.

Tout cela était d'une éblouissante beauté. Est-il besoin d'ajouter que les courtisans des deux monarques, fidèles à leurs habitudes d'adulation et de servile imitation, avaient voulu rivaliser de luxe et de magnificence avec leurs maîtres.

Les sommes folles qui se sont dépensées, à cette occasion, surpassent tout ce que peut inventer l'imagination.

On vit alors des chevaliers, des comtes, des marquis, des princes, se dépeupler de leurs propriétés, de leurs biens pour le plaisir de rivaliser entre eux de luxe et de dépense, et de ne pas se laisser dépasser par le souverain. Comme le dit un auteur du temps, ils portaient sur eux "leurs castels, leurs champs, leurs prairies." C'est le cas de répéter le maudit jeu de mot, le détestable calembour que Molière, dans les Femmes Savantes, met sur les lèvres du trop illustre cuistre, Trissotin, dans l'épigramme suivante sur un carrosse de couleur amarante offert à nous ne savons plus quelle dame de l'époque :

Et quand tu vois ce beau carrosse
Changer de couleur en un moment,
Qu'il étouffe tout le pays;
Ne dis plus qu'il est amarante.
Dis plutôt qu'il est... de ma tante.

C'était, en effet, leurs rentes qui dansaient dans cette folle sarabande; et il y eut alors plus de ruines qu'on ne peut le supposer, à l'heure qu'il est, où nous croyons naïvement avoir inventé le luxe.

Telle est, franchement, sans en rien retrancher, sans y rien ajouter, la fête qu'il s'agissait de reproduire, hier soir.

La suggestion était perdue; l'exécution, difficile; elle semblait supposer des dépenses que les membres de la société n'étaient pas capables de supporter.

C'était une erreur. Le succès franc, inattendu, qu'ils viennent de remporter, leur fait beaucoup d'honneur.

Non seulement ils nous ont donné une répétition du Camp du Drap d'Or; mais ils y ont ajouté une sorte de palais de cristal, de la possibilité duquel on ne pouvait se douter, à l'époque de François Ier.

Le cintre disparaissait sous un vaste drapeau bleu de ciel du plus heureux effet. Les trois balcons des Premières, des Secondes et des Troisièmes étaient littéralement recouverts de draperies d'or qui étincelaient sous la lumière scintillante de milliers de bec-candélabres qui embrasaient de leurs feux toutes les parties de la salle.

Les deux avant-scènes de droite et de gauche étaient resplendissantes. Au-dessus, un écusson portant les fleurs de lys, attribut de l'ancêtre couronné de France.

Ici finit la décoration proprement dite de la salle.

Nous pénétrons sur la scène, tout entière transformée en palais de cristal.

Nous l'avons vu, en toute franchise, nous donnions du succès à cette partie de décoration. Nous ignorions, en effet, l'existence, parmi nous, d'une grande fabrique de cristallerie et de vitraux; d'un goût, d'un style tout-à-fait modernes, et qui à juste titre fait le plus grand succès de la fête. Figures—vous un vaste hémicycle de cristal, reflétant les lumières de centaines de lampes électriques, savamment placées par derrière et les illuminant de leurs feux. Au fond, une sorte d'édifice de cristal aux formes et aux proportions architecturales parfaitement correctes. Sur le frontispice on voyait ressortir la Salamandre, attribut favori de François Ier; et au-dessous, cette devise du Roi chevalier: "J'y vis, et je l'éteins".

Il s'agit du feu, au milieu duquel la salamandre peut vivre et qu'elle peut éteindre.

D'où vient cette croyance qui existait alors et qui n'est plus supportable aujourd'hui? Nous l'ignorons; mais au point de vue historique, nous ne pouvons que féliciter Concus de l'avoir respectée.

Un détail qui n'est pas à dédaigner et que nous nous faisons un devoir de relever :



Mlle Eva Parker.

On avait installé, en arrière du frontispice du palais de cristal, une fontaine lumineuse qui faisait le plus étonnant effet. Quand elle a commencé à fonctionner, des applaudissements sont partis de toute la salle. Hélas! Ils oublièrent les malheureux, que c'était une idée française; sans quoi, ils se fussent bien gardés d'y applaudir.

Vers les neuf heures et demie, le coup d'éclat splendide. A tous les étages de l'édifice, une triple et quadruple rangée de dames en brillante toilette, et, par derrière, faisant le fond du tableau, une légion de jeunes gens, qui semblaient placés là pour faire ressortir les charmes des Dames placées au premier ou au second rang.

Arrivons au bal. A 10 heures moins un quart, a eu lieu le lever du rideau, si impatiemment attendu. Sur le devant de la scène se trouvait la Reine, entourée de ses Demoiselles d'honneur, dont nous avons donné plus haut les noms. Des flots de lumière étaient concentrés sur ce groupe qui formait un charmant tableau.

Après un court entracte, le rideau s'est levé de nouveau, et le bal a commencé.

Le premier quadrille a été conduit par les deux Reines de 1897 et de 1898: Mlle Demourelle, aujourd'hui Mme Smith, et Mlle M. Laroussini.



Mlle Marie Lane.

Après un court entracte, le rideau s'est levé de nouveau, et le bal a commencé.

LE CLUB DE LA PRESSE.

Exposition de tableaux.

L'annonce faite dans les journaux, et spécialement dans l'Abéille, de l'ouverture d'une exposition de tableaux, qui devait avoir lieu, hier soir, dans les salons du club de la Presse, avait vivement excité la curiosité publique.

Dès onze heures du matin, un certain nombre d'amateurs, de connaisseurs, avaient déjà, en dépit des obstructions inévitables, au milieu des préparatifs d'une fête, forcé la consigne et pénétré dans les salons, munis ou non d'un programme, ou plutôt d'une liste des toiles en exhibition, et dont un assez grand nombre n'étaient pas encore numérotés; ils parcouraient les quatre ou cinq salons du Club, contractant d'un cadre à l'autre, d'une peinture à l'autre, d'une aquarelle, d'une miniature à une Nature morte.

Ce qui nous a surtout frappé dans cette exposition, un peu faite à la hâte, mais beaucoup plus réussie que nous ne nous y attendions, ce sont les Mariages et les Scènes locales.

M. B. A. Wikström, qui expose sept toiles, dont quelques-unes de grande dimension, est un artiste de valeur. Il manie la brosse avec habileté et hardiesse. Rien de lâché, rien de cherché; tout est trouvé, tout est réussi. La Nouvelle-Orléans—ce doit nous nous donner pas—possède un véritable peintre de marine.

Elle est considérable, cette exposition de tableaux, plus considérable que nous ne le croyions. Il y a, parmi nous, des hommes et des dames qui manient la brosse et le pinceau d'une façon remarquable.

Nous félicitons le Club de la Presse d'avoir à fournir à tous ces artistes l'occasion de se produire. Parmi les noms que nous avons à citer, plusieurs sont très connus de nos lecteurs, celui de Coulon, par exemple, qui figure quatre fois sur la liste, M. G. D. Coulon et Miss Emma Coulon—mariages mortels; celui de M. Gamotis—scènes locales, une vue du Bogue Falaya; et du Lac Pontchartrain.

Le nom de Poincy figure trois fois sur le programme, reproduisant des scènes essentiellement locales, fort bien exécutées—une cour rue de Chartres, une vue de la rue Ouraga et de la rue Philip.

Mme Waller Saxea a à son actif six fort jolis cadres que nous recommandons à l'attention des amateurs. Nous en dirons autant des fleurs et fruits de Mlle Marie Seebold.

Nous en passons, et des meilleurs, sur lesquels nous reviendrons plus tard, et qui, du reste, figurent sur le programme que nous publions plus loin.

La soirée d'hier a été très réussie; beaucoup de dames et de messieurs. Nous nous faisons un devoir de citer Mme M. Foster, la femme du gouverneur de l'Etat, et Mme W. Flower, la femme du maire de la Nouvelle-Orléans, qui ont fait les honneurs de la soirée avec beaucoup de grâce.

Liste des tableaux.

- Mlle Virginie A. Blanchard.—1. Wind from the Harbor; 2. Old Dutch Windmill; 3. Oaks at Twilight.
Mlle Selma Bress.—4. Hydrangeas.
Mme Mary B. Brice.—5. Still Life; 6. Still Life.
Frank Cox.—7. Scenery on Pike's Peak; 8. On St. Charles Street; 9. Dog's Domain; 10. Steamship Creole; 11. Marché de Poydras.
Mlle Emma Coulon.—12. French Brier; 13. Trout.
G. D. Coulon.—14. Red Snapper; 15. Landscape.
A. J. Drysdale.—16. A Summer Day; 17. The Coffination; 18. December Twilight in Louisiana.
A. Gamotis.—19. Bogue Falaya River; 20. Shore Lake Pontchartrain.
Mlle E. Hilton Howell.—21. A Bit of Color.
Edw Livingston.—22. Bald Head Mountain; 23. A Louisiana

CONSUS.

BAL A L'OPERA.

Le Camp du Drap d'Or.

Mlle Marietta Laroussini, Reine.

Mlles K. Eustis, K. Rainey, C. Richardson, Marie Joubert, Marie Lane, Louise J. Rocquet, et Eva Parker, Demoiselles d'honneur.

Consus, puisque Consus il y a, et que nous éprouvons le besoin absolu de nous servir de la vieille mythologie pour nous divertir—Consus était, chez les Romains, un grand Dieu—un Dignitaire de consuls, toujours secrets, dont il était bon de savoir profiter, mais dont il fallait quelquefois se méfier, car ils n'étaient pas toujours de la plus parfaite droiture. Témoin, l'épave de nos Sabines qui s'est opérée sous ses auspices. Ce n'est certes pas l'acte le plus vertueux des premiers romains; mais ça a été incontestablement un de leurs coups de main les plus hardis et les plus habiles; car, c'est de ce jour-là que date véritablement la fondation de Rome qui, jusque-là, avait complètement manqué de femmes.



Mlle Louise J. Rocquet.

Tel est le Dieu que les membres de la société qui donnait le bal d'hier soir, avaient consulté, avant de faire le choix de leur sujet. Le conseil qu'il leur a donné, était quel que peu perdue, et l'exécution en était bien difficile. Le Camp du Drap d'Or, c'est-à-dire la plus magnifique, la plus grandiose fête qui se soit donnée, à l'époque la plus luxueuse de la Renaissance.

Il s'agissait, en effet, pour la France ou, si l'on veut, pour François Ier, de capturer l'amitié du Roi d'Angleterre Henri VIII.

François Ier, le plus fastueux des monarques qu'il y ait peut-être jamais eu, avait donné rendez-vous à

ou l'autre on ne découvre pas la vérité. —C'est ce qu'on me répète sans cesse. —Ou alors, ce serait donc que cette malheureuse enfant n'existerait plus... et même en ce cas on finirait toujours bien par savoir ce qu'elle est devenue.

Thérèse pleurait. Le capitaine la regarda avec un retour de tendresse.

—Ecoute, dit-il, la vérité vraie sur mon voyage, la voici. Ta lettre était si désolée et si désolante qu'elle m'a effrayé.

—Mon père! —J'ai pensé que plusieurs fois déjà tu as été sur le point de commettre des sottises et que tu pourrais être reprise de la même folie!

—Oh! —Alors, malgré ma répugnance pour les voyages, j'ai pris le train. Je sais que je ne suis plus bon à grand-chose, mais je pourrais peut-être encore varier sur une mauvaise rente, s'il en était besoin... Veux-tu de moi ici?

—Avec bonheur! —Pour quelques jours seulement... la durée de la crise... Elle passera... Le temps vaut mieux que les empiriques à qui j'ai affaire! Il lui qu'il faut beaucoup de maladies, surtout celles de l'âme... Fais-moi préparer une chambre!

—Tout de suite. —Et de Jean, beaucoup d'œuf!

Bigre, il ne faut pas se négliger dans un local aussi soigné! Et patience!... Tu verras... Tout s'arrangera.

Il déclara: —J'espère... Je veux espérer! —Oh! cher père, puissiez-vous dire vrai!

Et tout en larme, Thérèse se jeta de nouveau dans les bras du vieillard qui, riant de sa fille retrouvée et pleurant de ses ohgrins, gémit:

—Prends donc garde! Oh! là, là! mes douleurs!

III

MUR DE GLACE.

De l'entretien du capitaine Tonneller avec sa fille, Thérèse sortit plus attristée encore.

Elle sentait que son père se faisait violence pour la soutenir, pour tenter de relever son courage; et il lui était trop facile de comprendre qu'un fond de sa pensée il y avait un blâme persistant pour elle, qu'il donnait raison aux ressentiments de Jean Redon, et qu'il conservait dans son propre cœur une rançonne secrète de sa vie troublée et de l'isolement dans lequel il finissait ses jours, sans famille, puisqu'elle lui restait seule et que par un égoïsme excessif il osait à peine la voir pour ne pas paraître profiter d'une fortune qui, à ses yeux, était le prix

d'une défaillance ou du moins dans un local aussi soigné! Et patience!... Tu verras... Tout s'arrangera.

La présence de son père, quels que fussent les efforts du capitaine pour dissimuler ses sentiments; constituait un blâme tacite et permanent pour elle et, loin de lui apporter une consolation, elle ranimait le souvenir des sarcasmes qu'elle avait tant de fois entendus dans la modeste maison de Souville.

Ce qui se passait à l'hôtel de Bréville devait toutefois apporter une diversion à ses pensées.

Le soir même, vers neuf heures, au moment de quitter la salle à manger, où elle venait de dîner en tête à tête avec le capitaine redevenu déjà doux et morose, la femme de chambre de son ancienne amie se glissa avec précaution, en évitant d'être vue des autres do-

estatives de M. de Bréville, dans l'hôtel de Bussey.

Elle apportait à Thérèse une lettre de la vicomtesse.

Mademoiselle écrivait à son amie: —Ma chère Thérèse, nos hôtes sont arrivés. Demain nous réunirons quelques amis dans la soirée.

A neuf heures précises, Juliette que je t'envoie ira te prendre.

Tu peux avoir une absolue confiance en elle. Laisse-toi guider.

Elle te conduira dans un petit salon qui donne sur la serre.

"Dans ce petit salon dont mon mari s'était fait jadis une sorte de "buen retiro," aujourd'hui abandonné, il n'y aura d'homme.

"Je m'arrangerai pour amener dans la serre, quelques instants après, ton arrivée, ta fille qui est vraiment charmante de figure et de caractère.

"Tu la verras donc à ton aise en laissant la porte entrouverte. Ainsi donc ton désir sera rempli.

"C'est tout ce que je peux faire, ma pauvre amie, mais ainsi c'est tout ce que tu m'as demandé.

"A bientôt et crois à toute mon amitié.

"MADELEINE."

"P. S.—De plus, je pense obtenir d'elle qu'elle se fasse photographier pendant son séjour à Paris qui doit être d'assez court durée.

"Tu pourras donc posséder enfin son portrait que je te donnais."

"D'ailleurs, si tu as gardé un des tiens à vingt ans, ne cherches-tu rien de mieux?"

"On dirait les deux sœurs jumelles. —C'est te dire à quel point elle est gracieuse et jolie!"

"MADELEINE."

Ce fut une éclaircie dans les mauvais jours de la pauvre femme. Enfin, elle allait avoir un ins-

LE CLUB DE LA PRESSE.

Exposition de tableaux.

Mlle Cornelia F. Maury—32, Study of a Child; 33, Waiting for Breakfast.

W. D. Parish—34, Portrait of M. R. U. Randall.

Achilles Peretti—35, In the Gouvert; 36, Decorative Head.

F. Poincy—37, Chortard on Chartres Street; 38, On Philip Street; 39, On Philip Street.

H. Komanski—40, Oakland Park; 41, Fruits; 42, Oak in City Park; 43, Bas Relief in Newspaper Chalk, by courtesy of Mrs Pinckney Smith.

Mlle Edith Sansum—44, Near the Mississippi; 45, Beach on the Road to Arkady; 47, Road to Mammy's Cabin; 48, Snow Scene; 49, Courtyard of Mrs M. Davis; 50, Home of Catherine Cole; 51, Sketches.

Mlle Marie M. Seebold—52, Chrysanthemums; 53, Bit of Oakland Park; 54, Entrance to Oakland Park; 55, Strawberries.

Mlle May G. Scheerer—56, Landscape.

Mlle Carrie B. Sliger—57, Grapes; 58, Landscape.

Mlle Gertrude Roberts Smith—59, Ipswich Sand Dunes.

Mlle Ida Wells Stroud—60, Mallards; 61, Tridgeon; 62, Blue Winged Teal.

Mlle Lilly R. Summers—63, Peaches; 64, Partridges; 65, Rural New Orleans; 66, Courtyard.

Mlle Helen Turner—67, Peonies; 68, Roses; 69, Green vase and roses; 70, Jug and roses; 71, Yellow roses; 72, Landscape; 73, Yellow roses.

Mlle Rosalie Urquhart—74, Water lilies; 75, Study of figs; 76, Study of figs.

Mlle Minnie Washburn—77, Courtyard; 78, A fast day feast; 79, Courtyard.

P. M. Westfeldt—80, Early Spring Orchard; 81, The Straw Rack on Gray Day; 82, The Foot Log; 83, Pastoral; 84, Deserted Dove Cot; 85, A Hot Her; 86, Nouvelle Orléans se Baige.

A. Wikström—87, Mid-October; 88, Forging the Drift Ice; 89, Before the Wind; 90, Early in the Autumn; 91, In the Drift Ice; 92, Bright and Early; 93, On the Hillside; 94, Coasting Vessels at Anchor, Sweden.

Mlle Jennie Wilde—94, The Old Mill; 95, The Conquer; 96, The Frenchman; 97, Seward.

Mlle W. Woodward—98, Roses.

Mlle Woodward—99, Wood Interior; Grand Isle; 100, A Dutch Maiden; 101, Snow at T. ane.

Mlle Hilton Howell—102, Partridges.

Mlle Katherine L. Riggs—103, Fig; 104, Fig; 105, Lilies; 106, Beach Road to Beauvoir.

CORRESPONDANCE.

Le 26 janvier 1898. M. Albert Breton, Président de la Société du 14 Juillet.

Monsieur le Président, J'ai fait auprès du Gouvernement la démarche que vous m'avez demandée en vue d'obtenir un drap pour la Société Française du 14 Juillet de cette ville.

Je suis heureux de vous le former que M. le Ministre des Affaires Etrangères prenant en considération les sentiments patriotiques que vous exprimez et les services rendus à la cause française en Louisiane par la Société que vous présidez, m'a chargé de vous remettre un drap fait sur le modèle de ceux de l'armée.

Vous pouvez en joindre copie de la lettre qui m'a été adressée par M. le Ministre des Affaires Etrangères.

Recevez, Monsieur le Président, les assurances de ma considération la plus distinguée, G. B. D'ANGLADE, Conseil de France à Milan.

MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES Direction des Consuls et des Affaires Commerciales. Sous-direction des Affaires Commerciales.

REPUBLIQUE FRANCAISE. Paris, le 11 janvier 1898. Monsieur d'Anglade, conseil de France à la Nouvelle Orléans.

Monsieur, vous m'avez fait part de tant de joie!

—Vous remerciez votre maîtresse pour moi, dit-elle en souriant à la messagère.

Comme Frémont, le factotum du baron Paynel, cette Juliette était une Normande au teint frais et coloré, de taille moyenne, jeune encore, aux cheveux blonds et aux yeux bleus.

Elle ne devait pas manquer de finesse à en juger par l'éclat de ses yeux d'azur et leur expression malicieuse.

Thérèse reprit, en remarquant une sorte de sympathie dans le regard de la femme de chambre: —Mademoiselle—pardon! je voulais dire Madame de Bréville—à bon coup de monde chez elle!

THEATRES.

Académie de Musique.

Jones va partir, lui et ses aventures dramatiques, est dommage. Il donne encore deux représentations. Profitons et allons rire aux dépens de ce brave et pauvre Jones.

Grand Opera House. La grande question du jour est l'apparition du Col. Robt Ingersoll, qui doit faire une conférence, demain, au Grand Opera House. La salle est déjà louée presque tout entière.

Lundi, première de Francis Wilson. La Sérénade et les Bostoniens ont fait une magnifique semaine au St-Charles, et ce n'était que justice. L'œuvre est belle et les artistes qui l'interprètent ont du talent.

Ce soir, "Robin Hood", qui attirera la foule. Demain, "A contented woman", une pièce inconnue ici et dont on dit le plus grand bien.

Le Fer, la Potasse, et les meilleurs alcoolés végétaux, font de la Salsaparille à Ayer un remède sans égal pour le sang.

—Ne me la reprochez pas, je vous en supplie! Si vous saviez! —A quel point tu en es puniel —Oh! oui!

—Penses-tu donc que je l'ignore! —Jeanne qui croit que je n'existe plus!

—Eh! pardieu! elle ne tarde pas à savoir le contraire... —Raymonde perdue!

—C'est plus grave! Tu n'en as pas de nouvelles? —Aucune!

—Toutes les recherches?... —Inutiles! —Le capitaine fourragea avec ses doigts ses cheveux qui devenaient rares.

—C'est à désespérer, en effet, dit-il. Il prit les mains de sa fille dans les siennes et attendri pour un instant.

—On fait ce qu'il faut! demanda-t-il. —Tout ce qui est possible. —Qui s'en occupe? —M. de Bordes.

—Lui?... Et le capitaine avec saigre. —Sans doute... N'est-il pas atteint comme moi! —Et la marquise?... Elle ne sait rien sans doute.

M. de Bordes n'a pas sans doute correspondu de son côté sans travailler en un grand nombre de salons. —Lui?... Et le capitaine avec saigre.

—Sans doute... N'est-il pas atteint comme moi! —Et la marquise?... Elle ne sait rien sans doute.

M. de Bordes n'a pas sans doute correspondu de son côté sans travailler en un grand nombre de salons. —Lui?... Et le capitaine avec saigre.

—Sans doute... N'est-il pas atteint comme moi! —Et la marquise?... Elle ne sait rien sans doute.